

« TABLEAU AVEC TAMPON »

(„Polityka” N° 21, 27.05.1995)

Avec Zdzislaw Beksinski converse Marian Turski

Marian Turski: On peut lire dans le catalogue de votre récente exposition rétrospective (au Musée de l'Archevêché à Varsovie) qu' « il y a dans cette peinture aussi de l'angoisse, angoisse de la mort, suffisamment pétrifiée pour ne plus être un cri... » Dans chaque critique de votre exposition on retrouve : foudroïement par la mort, la menace de la mort, Apocalypse...

Zdzislaw Beksinski: - Tout le monde, c'est bien connu, s'intéresse au problème de la mort, alors je ne suis pas différent des autres. Je ne diffère qu'en ce que je peins des tableaux, mais – dans la plupart de cas – ce sont simplement des tableaux, et non des déclarations à caractère ontologique. Les critiques ont trouvé un tampon et ont apposé ce tampon à ma personne.

Ces jugements vous font-ils rire ou bien vous les acceptez?

- Je les accepte en partie, mais... pas en rapport avec chaque tableau et pas jusqu'au bout. Même si on peut placer le sous-entendus ou le fondement de tel ou tel tableau dans une thématique, disons, ultime, j'y ajoute tellement, je superpose tellement que le sens ultime de l'œuvre ne se prête pas à la verbalisation. Le tableau est pour être regardé et non pas pour être raconté.

Dans le livre d'or je trouve souvent des inscriptions qui peuvent paraître gênantes

« Votre peinture est super », « Vous avez un grand talent », « Vous peignez joliment... ». Textuellement. Or, quand je lis des remarques aussi bien rangées à propos des tableaux de Beksinski, je me trouve mal. Encore que... Beksinski lui-même a dit (si on l'a cité exactement) : « Ce que je fais, c'est tout simplement une jolie peinture ». Alors je pose la question : est-ce que le peintre et le public rangent cet œuvre dans la même catégorie?

- Je ne le crois pas, encore qu'il soit vrai qu'il m'importe de peindre un joli tableau. Je ne tiens pas à bouleverser les gens. Je veux créer une atmosphère donnée qui m'est proche, mais – croyez-moi - je ne pense même pas à transmettre cette ambiance au public, mais à peindre un tableau super. Quant aux inscriptions...

Oui, je sais – car nous nous connaissons depuis plusieurs dizaines d'années – que vous n'y attachez pas d'importance...

- Je ne les lis pas car elles m'agacent. Mais les organisateurs des expositions m'apportent avec fierté le livre d'or, que je regarde comme si c'était un rat mort, même si je m'efforce de ne fâcher personne.

Est-ce que vous traitez pareillement les critiques et leurs comptes rendus?

- Quand on a déjà 66 ans et on peint depuis une assez longue période, on devient indifférent à la critique. C'est vrai que quand j'étais plus jeune, j'attendais toute critique, encore que je ne crois pas qu'elle ait été en mesure de m'inspirer, de me corriger ou de m'orienter. Bien sûr j'aimais lire sur moi...

Mais aussi de parler de vous-même, car on peut lire plusieurs conversations avec vous, bien qu'il me soit arrivé plusieurs fois de vous entendre dire, que vous n'aimiez pas donner d'interviews.

- Ici je distinguerais „jadis” et „aujourd’hui”. Anciennement j’y attachais beaucoup d’importance, car il me semblait que je serai en mesure de transmettre certaines informations à mon sujet et empêcher des interprétations erronées de mes tableaux. Maintenant je n’ai plus de patience.

Au fond : que signifie un tableaux super, un joli tableau?

- Tout simplement : bien peint.

Essayons de le comprendre sur des exemples qui ne vous concernent pas.

- Voici deux artistes qui ont été contemporains : Rembrandt peignait bien, Hals – mal. Ce qui importe pour moi c’est la façon de poser les pigments. : j’ai l’impression que chez Hals c’est de la margarine barbouillée avec le pinceau, alors qu’est-ce que Rembrandt pose bien la peinture ! Je travaille beaucoup aussi (et peut-être surtout) à donner à ce que

je peins une forme caractéristique de moi. C'est- dire je m'efforce de bâtir une certaine forme – et le corps humain, et le visage, et le paysage, et éventuellement l'espace – conformément à des canons qui ne se laissent pas décrire verbalement, de telle sorte qu'on puisse reconnaître, que c'est ma façon de peindre...

Justement, vous avez changé la façon de peindre! Au Musée de l'Archidiocèse j'ai regardé les tableaux que dans l'ensemble je connaissais déjà, mais confrontés les uns aux autres ; la différence saute aux yeux. Ceux de la dernière période – je ne vante pas, je ne blâme pas, je simplement rend compte – paraissent plus ascétiques, mais aussi plus bidimensionnels, on dirait plus plats...

- Sûrement par ce que l'espace en a été éliminé. Il manque un second plan, il manque le clair et l'obscur, au sens photographique – car même si la chose était bizarre et ne pouvait pas se produire en réalité, elle était toutefois peinte comme si cette chose bizarre était debout dans un espace donné, la perspective était normale, les ombres étaient

conduites de façon conséquente et logique. Aujourd'hui tout ceci a subi un changement. La lumière tombe autrement, l'espace en quelque sorte n'existe pas, car il est couvert par une facture brumeuse ou bien le blanc pur et il ne reste que le personnage préparé, le plus souvent une tête, sur laquelle je travaille de la façon qui, à mon avis, est celle du sculpteur.

Vous disiez que vous essayez de créer un certain climat. N'avez-vous pas l'impression que les tableaux de ces dernières années rendent plus difficile à l'observateur d'entrer dans l'ambiance souhaitée ?

- Ca se peut. Je sais que les tableaux de la présente période plaisent moins aux gens, encore que je ne sois pas sûr si dans la précédente période les gens appréciaient ce qui était important pour moi. C'est vrai qu'il arrive aujourd'hui que quelqu'un vienne à mon atelier, regarde le tableau achevé et demande s'il est terminé...

Ou bien il ne le comprend pas, ou bien par cette formule veut dire que le tableau ne lui plaît pas.

- Mon (encore récent) marchand parisien, Piotr Dmochowski, a commencé la collaboration avec moi justement alors qu'un besoin de changement mûrissait en moi. Lui toutefois voulait que je peignes encore une série –appelons le ainsi – dans le style ancien. Et moi je lui ai réchauffé un certain nombre de côtelettes du précédent dîner. Je pensais : en quoi ça me dérange, Paris, c'est quelque part au diable vauvert, qui me connaît la bas, nul ne dira que je me répète sans cesse et j'ai peint un navire flottant dans l'air, au dessus de la mer et des trucs de ce genre. Mais très rapidement je me suis dit : assez, je ne peindrai que ce que j'ai envie de peindre.

Y a-t-il jamais eu un temps sous l'ancien régime où vous étiez persécuté, où vous aviez des ennuis pour rendre publique votre création?

- Non, jamais. Je fonctionnais sans aucune difficulté. Je voulais être indépendant dans chacune des périodes et c'est pourquoi je n'ai pas apprécié l'ouverture de la récente exposition en présence des gens en violet. Comme vous avez sûrement remarqué dans la transmission télévisée – je ne participais pas au vernissage. J'ai réussi à survivre les précédentes quarante années sans me lier au PZPR communiste, et là, brusquement je suis associé à l'Eglise. Je veux croire que personne n'a manipulé tout ça. C'était sûrement une coïncidence, car l'ouverture de l'exposition est tombée le jour du cinquantième anniversaire de la fin de la guerre, mais l'exposition a été projetée déjà en 1992. Mais le concours des circonstances a voulu qu'une personnalité importante est venue de Rome, les activistes ecclésiastiques voulaient peut-être prouver qu'ils sont partisans de l'art contemporain et de cette manière je suis devenu un peintre promu par l'Eglise. Je vu tout cela sur la canal WOT – « Agnus Dei » de Gabriel Fauré, le primas de Pologne, les évêques, les chants angéliques – et tout ceci avec mes tableaux dans le fond. J'ai déjà écrit une lettre à des amis qui m'ont jugé opportuniste et conjoncturiste. Est-ce que je l'ai fait « pour une miche de pain » ? – quelqu'un m'a demandé dans une lettre.

Dans ce reportage télévisé quelqu'un a remarqué qu'avant le vernissage sont apparues „des difficultés de nature théologique”...

- Je ne connais pas de détails, mais en l'entendant je me suis réjoui, car j'ai été, - pour dire les choses délicatement – étonné qu'on ait accolé à mes tableaux «un aspect religieux ».

Je vous remercie de cette conversation.